

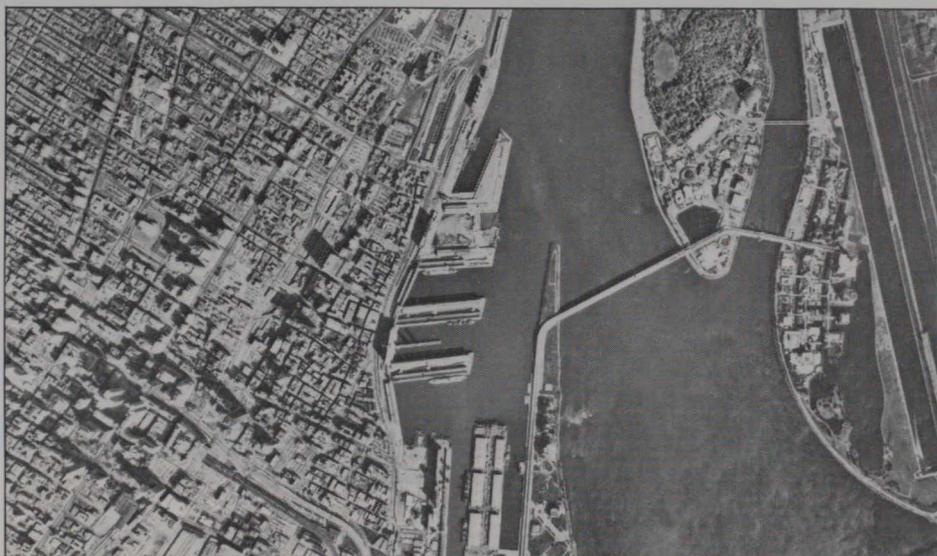
L'urbanisme en question

Sur quelles bases orienter la croissance des grands ensembles urbains ?

Une politique urbaine éclairée suppose que l'on prenne en considération l'évolution de la population et le progrès économique, mais aussi d'autres facteurs non quantitatifs : l'insertion d'une ville dans un environnement qui possède une certaine qualité, le mode de vie qu'engendre l'organisation sociale et culturelle et qui définit les ressources et les contraintes qui modèlent l'existence des habitants.

Travail et loisirs

Selon M. Lawrence Haworth, professeur à l'université de Waterloo (Ontario) et auteur d'ouvrages sur le sens de la vie urbaine (1), le caractère des groupements humains est façonné par deux modes de vie différents et concurrents : le premier, qui peut être qualifié de collectif, est axé sur le travail ; l'autre, qui peut être qualifié d'individuel, est axé sur les loisirs. « Les villes, écrit-il, depuis les petits centres commerciaux jusqu'aux mégapoles, sont, en raison des principaux modes de vie qui s'y établissent, l'incarnation de l'individualisme », c'est-à-dire le modèle axé sur les loisirs, tandis que le village, qui se distingue par son insularité et un peuplement autonome « est le siège et l'expression d'un tout », c'est-à-dire le modèle axé sur le travail. Chacun de ces modes de vie comporte ses valeurs essentielles, ses expériences fructueuses et ses limites. Si l'on veut assurer un équilibre entre les aspirations individuelles et les besoins collectifs, un nouveau mode d'habitat doit être créé, qui décloisonnerait les activités de travail et de loisir. L'affectation de l'espace devrait être pensée de manière à créer un espace où s'interpénétreraient travail, habitation et loisirs, au lieu que l'on ait des espaces cloisonnés réservés à des types d'activité distincts et



Le site de Montréal, sur la rive gauche du Saint-Laurent.

fixes. La conséquence la plus importante de la nouvelle éthique préconisée par Haworth réside sans doute dans une nouvelle organisation interne des villes, au moins telles qu'elles se présentent en Amérique du Nord.

Noyaux urbains

Si l'on examine les conditions de vie qui règnent dans les villes canadiennes, en particulier dans les « noyaux urbains », définis comme des zones d'habitation et d'établissement divers qui entourent le quartier des affaires et le centre-ville, on distingue, selon les études récentes effectuées pour le compte du ministère d'État aux affaires urbaines, quatre types de quartiers.

Les quartiers en régression sont ceux qui posent le plus de problèmes. Situés au cœur des plus grandes villes canadiennes, ils sont habités par une population pauvre. Les logements y sont surpeuplés et vétustes, la délinquance, surtout chez les jeunes, sévit, l'état de santé de la population est nettement inférieur à celui des habitants des quartiers plus favorisés. On se heurte ici à toutes les conséquences, sociales et physiques, de la pauvreté.

Les quartiers stables, bien qu'habités par des gens aux revenus modestes, présentent une image bien différente. Ils sont loin d'être opulents, mais ils ont suffisamment d'attrait, au plan individuel et au plan social, pour que ceux qui y vivent y soient attachés et déménagent fort peu. Les habitants paraissent surtout priser la vie paisible qui y règne.

Les quartiers en rénovation sont des quartiers du centre-ville à faible densité de population qui attirent, en raison de leur position centrale, des familles aisées qui aiment suivre les activités culturelles que l'on ne trouve, en nombre, que dans le centre-ville. Ces quartiers possèdent une réserve de petites maisons particulières qui offrent d'intéressantes possibilités de réfection et qui sont de plus en plus recherchées par les familles qui ont les moyens d'être propriétaires de leur logement (encore que beaucoup de familles aisées choisissent, selon l'idéal nord-américain, le pavillon en banlieue). Un mouvement s'établit ainsi de façon continue, des gens aisés d'un niveau culturel en général supérieur à la moyenne ayant tendance à remplacer les familles pau-

1. Voir Leonard Gertler et Ronald Growley, *L'évolution des villes du Canada d'ici l'an 2000*, 480 pages, Ottawa 1978.